

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

BARBER SHOP CHRONICLES



© Stef Stessel

**Du mercredi au vendredi à 20h
le samedi à 18h
le dimanche à 16h**

.....
Création 2025
Salle Oleg Efremov
Durée 2h20
Tarifs de 9€ à 30€
.....

MC93 — Maison de la Culture
de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine
93000 Bobigny
.....

Métro ligne 5 |
Station - Bobigny Pablo-Picasso
.....

Service de presse MC93
MYRA - Rémi Fort & Lucie Martin |
myra@myra.fr | 01 40 33 79 13 |
www.myra.fr
.....

Barber Shop Chronicles

**Michael De Cock &
Junior Mthombeni— Inua Ellams**

du mercredi 15 au dimanche 19 octobre 2025

Un décor, six villes, une multitude de récits de vie, d'anecdotes, de plaisanteries acerbes et de réflexions philosophiques : Junior Mthombeni et Michael de Cock transposent dans un contexte francophone la pièce d'Inua Ellams.

Vestiaire sportif, arène politique et cabinet de psy : le salon de barbier est tout cela pour les hommes africains et afrodescendants qui les fréquentent. Partout dans le monde, il est un des rares lieux refuges où les hommes peuvent tomber le masque et cesser d'être aux aguets des violences.

GÉNÉRIQUE

Texte *Inua Ellams*

Mise en scène *Michael De Cock*,
Junior Mthombeni

Avec *Priscilla Adade, Junior Akwety*,
BATGAME, Hippolyte Bobouo,
Martin Chishimba, Salif Cissé, Yoli Fuller,
Aristote Luyindula, José Mavà, Jovial Mbenga,
Souleymane Sylla, Clyde Yegute

Adaptation *Junior Akwety, Omar Ba*,
Caroline Gonce

Traduction collective par *Les Étudiants
de Master 1 en traduction* (Université de
Liège) sous la direction de *Valérie Bada*
(Centre Interdisciplinaire de Recherches en
Traduction et en Interprétation)

Scénographie et lumière *Stef Stessel*

Costumes *Marie Lovenberg*

Producteur et musicien *BATGAME*

Collaboration artistique *Caroline Gonce*

Dramaturgie *Gerardo Salinas*

Assistant à la mise en scène

Mehdy Khachachi

Conseils chorégraphiques

Serge Aimé Coulibaly

Régie générale *Baptiste Wattier*

Régie lumière *Antoine Fiori*

Régie son *Jaspar Kevin*

Régie plateau *Aristide Schmit*

Habilleuse *Anne-Sophie Vanballe*

Photos *Stef Stessel*

Construction décors et réalisation costumes
Ateliers du Théâtre de Liège

Production Théâtre de Liège et DC&J Création.

Coproduction KVS – Koninklijke Vlaamse
Schouwburg (BE), MC93 – Maison de la Culture
de Seine-Saint-Denis à Bobigny, Théâtre de
Namur (BE), Théâtre Jean Vilar – Louvain-la-
Neuve (BE), Théâtre National de Strasbourg, Le
Volcan – scène nationale du Havre, Bonlieu – scène
nationale Annecy, La Comédie de Valence – centre
dramatique national Drôme-Ardèche, TNDM –
Teatro Nacional Dona Maria II à Lisbonne (PT),
TNC – Teatre Nacional de Catalunya à Barcelone
(ES), Lliure – Barcelone (ES), Piccolo Teatro di
Milano Teatro d'Europa (IT), Les Théâtres de la
Ville du Luxembourg.

Soutien Club des Entreprises partenaires du
Théâtre de Liège.

Avec l'aide du Tax Shelter du Gouvernement
fédéral belge, Inver Tax Shelter.

Avec la participation artistique du Jeune
Théâtre National.

La pièce *Barber Shop Chronicles* est représentée
par The Agency (London) Ltd, 24 Pottery
Lane, London W11 4LZ (info@theagency.co.uk).
Coproduite par le National Theatre et Fuel Theatre,
elle a été créée le 30 mai 2017..

Chroniques du Barber Shop de Inua Ellams est
publié à L'Arche, dans une traduction de Valérie
Bada (octobre 2025).

Ce spectacle est présenté en partenariat avec

arte



SYNOPSIS

Vestiaire sportif, arène politique et cabinet de psy : le salon de barbier est tout cela pour les hommes africains et afrodescendants qui les fréquentent. Partout dans le monde, il est un des rares lieux refuges où les hommes peuvent tomber le masque et cesser d'être aux aguets des violences. Ils y viennent pour prendre soin d'eux, discuter, se livrer.

Un décor, six villes, une multitude de récits de vie, d'anecdotes, de plaisanteries acerbes et de réflexions philosophiques : Junior Mthombeni et Michael de Cock transposent dans un contexte francophone la pièce d'Inua Ellams, unanimement célébrée en Angleterre par la critique et le public. Entre documentaire et fiction, de Kinshasa à Bruxelles, *Barber Shop Chronicles* nous plonge dans les questionnements qui traversent les masculinités noires d'aujourd'hui.

ENTRETIEN

Après de nombreuses collaborations avec l'auteur Fikry El Azzouzi (*Dear Winnie, Malcolm X*), vous vous emparez de la pièce de l'écrivain britannique d'origine nigériane Inua Ellams, *Barber Shop Chronicles*. Qu'est-ce qui vous a convaincu de monter ce texte ?

Junior Mthombeni : Lorsque j'ai mis en scène un casting entièrement féminin pour raconter le personnage extraordinaire qu'était Winnie Mandela, j'ai trouvé au plateau une très forte énergie que je trouvais belle. Après avoir donc travaillé avec uniquement un casting féminin, j'étais très curieux de voir ce que pourrait donner l'inverse. J'ai la curiosité de vouloir raconter principalement l'histoire d'hommes noirs. J'avais envie d'en savoir plus sur ces personnages, de plonger dans leurs psychologies, dans la psychologie de ce qu'on appelle « les hommes noirs ».

Ensuite, il y a évidemment la qualité d'écriture d'Inua Ellams. Je me suis toujours promis, lorsque je mets en scène une pièce déjà écrite, de rester au plus proche de l'histoire et de la manière dont elle est racontée. Dès que je l'ai lue, j'ai pu immédiatement m'identifier à cette histoire. J'en étais proche en quelque sorte.

Vous mentionnez l'écriture ; entamez-vous une collaboration rapprochée avec Inua Ellams pour adapter sa pièce ?

J. M. : Avec Inua, nous ne nous connaissons pas encore assez ; nous échangeons amicalement, nous partageons une info ou l'autre, mais l'idée est de transposer la pièce, de passer d'un contexte anglophone à un contexte francophone, et cette transposition ne pourra se faire sans son aide.

Dans le texte original, la pièce prend place chez plusieurs barbiers : à Londres, mais aussi à Lagos, Accra, Johannesburg et d'autres villes du continent africain, et nous avons la volonté de la traduire dans le milieu francophone. Remplacer Londres par Bruxelles, et Lagos par Kinshasa, et ainsi de suite. Voir quelles sont les différences entre les communautés francophones et anglophones ; comment la langue modifie ces communautés, comment elle infuse ? Quelles sont les caractéristiques des unes et des autres ? Nous travaillons avec de nombreux dramaturges pour essayer de coller au plus près.

Et d'un autre côté, lorsque nous avons fait les premières lectures avec des acteurs francophones (sans les adaptations), nous avons tous remarqué qu'il y avait aussi beaucoup de similitudes : la manière de parler, le sens de l'humour, les relations avec les parents, etc.

À côté de ce changement, il y a des petites adaptations. Par exemple, dans le texte, ils discutent de Mandela. Qui pourrait être Mandela dans un contexte francophone ? Est-ce que cela pourrait être Patrice Lumumba ? Doit-on forcément traduire ces petites choses ? Comment trouver l'équilibre dans ce qui doit changer et ce qui doit rester ? Ces questions vont être abordées avec Inua.

En lisant la pièce, l'importance de la langue saute immédiatement aux yeux. Vous portez toujours une attention particulière au corps dans vos spectacles. Comment concilier ces deux éléments ? Quelles relations les unissent ?

J. M. : Il y a quelque chose que j'aime beaucoup dans la pièce d'Inua, ce sont les transitions. Quand je la lis, j'ai vraiment retrouvé en filigrane, mais qui traverse toute la pièce, un certain rythme, une certaine mélodie – même si, oui, c'est une pièce où ils parlent beaucoup.

On ressent immédiatement une cadence, qui est présente continuellement. J'ai donc l'impression que c'est aussi facile d'y intégrer ces questions ; la danse et les rythmes sont de toute manière en lien avec le langage, la danse peut se retrouver dans la langue, sans forcément passer par le corps. En réalité, *Barber Shop Chronicles*, c'est un peu comme de la *slam poetry* ; il y a une sorte de pulsation régulière et rythmique qui accompagne – du début à la fin – la pièce. C'est avec ces éléments-là que je dois jouer pour amener une énergie particulière au plateau.

La musique prendra alors une part importante ?

J. M. : Oui, évidemment. Même si cela va être plus difficile sur cette pièce en particulier, je rêve d'avoir de la musique live ; c'est toujours important pour moi d'avoir des musiciens sur scène. La musique nous permet d'apporter sur une scène une énergie radicalement différente. Ce n'est pas comme une cassette que l'on peut écouter en boucle, où le son sera toujours le même, la voix toujours identique ; la musique en live apporte de la théâtralité, cela peut changer d'un jour à l'autre, le rythme peut varier, l'intention peut être modifiée.

La musique et la danse, ça traverse le corps, ça nous emmène sur d'autres niveaux. Cela ne se joue pas simplement au niveau cognitif ; justement si nous parlons du langage et du corps, la langue passe principalement par l'esprit, la musique par le corps. La musique est donc aussi une manière de lier ces deux composantes.

Et puis, simplement, j'aime beaucoup imaginer la pièce comme une partition musicale. Je trouve ça beau. Quoi qu'il arrive, la musique est une part de mon identité. C'est une manière pour moi de communiquer. Elle provoque des émotions différentes, convoque la mémoire différemment.

Comme vous le mentionnez, cette pièce convoque uniquement un casting masculin. Pourtant vous voulez inclure une femme parmi tous ces hommes. Pourquoi cette volonté ?

J. M. : Il est évident qu'introduire un intrus dans une communauté va changer l'énergie de la pièce. Sans que je puisse l'expliquer correctement, j'aime l'idée d'introduire une nouveauté et voir ce qui arrive ensuite. Cela déplace les points de vue. En fonction du contexte, en fonction des personnes, les paroles et les mots prennent parfois des implications très différentes. Voir comment un autre regard, un regard extérieur peut changer la signification des choses, c'est cela que je veux faire.

Dans *Barber Shop Chronicles*, les salons de barbier prennent un peu la fonction des bars en Europe, où les hommes viennent pour discuter.

J. M. : Cela me fait penser à une anecdote qu'Inua m'a racontée. Dans les sociétés africaines, il y a très peu de lieux pour venir parler de ses problèmes personnels. Alors, il y avait tout un projet pour former les coiffeurs, leur donner des bases pour qu'ils puissent un peu conseiller et écouter les clients, parce que ce sont là les endroits où les hommes vont pour parler. Ils donnaient les premiers soins pour ainsi dire. C'est d'ailleurs le point de départ de sa pièce ; c'est après avoir entendu parler de ce projet qu'il a commencé à écrire *Barber Shop Chronicles*.

Les bars ont cette même fonction ; on dit parfois que les serveurs sont les nouveaux psychologues. Quand nous avons notre café Jambo, il y avait toute une communauté de la diaspora africaine qui venait pour y échanger. C'est comme une maison, un lieu pour parler, un lieu de rencontres – et de frictions aussi ! –, donc je vois directement cette analogie avec les cafés.

La scénographie va-t-elle s'orienter alors vers un mix entre un café et un salon de barbier ?

J. M. : J'aime beaucoup l'idée originale du salon ; j'ai toujours imaginé le plateau comme cela. J'ai l'impression qu'il ne faut pas trop mélanger ici. La pièce est assez claire, c'est un barbier. Je sais que je vais parfois dans tous les sens, en essayant d'associer des éléments disparates, mais je voudrais ici rester dans la tradition.

Cela me laisse plus de place et de temps pour explorer tout le reste : les liens entre la danse et la langue ; les interactions, etc. Et puis, j'aime beaucoup l'idée que la pièce prenne place chez un barbier.

Nous parlons des lieux de rencontres, des cafés et des barbiers ; le théâtre pourrait-il aussi prendre cette fonction de lieu de rencontres ?

J. M. : C'est en tout cas l'idéal que je poursuis. Mais le Théâtre comme institution doit faire une introspection pour cela. Je connais beaucoup de personnes noires qui ne considèrent pas le théâtre comme un lieu à elles, comme un barbier, comme un lieu sûr.

C'est notre obligation. Nous devons faire en sorte que cela le devienne. C'est ce que j'essaie de faire, même si je sais combien cela est difficile. Pour être totalement honnête, même moi qui fréquente les théâtres, j'ai parfois l'impression d'être le Noir dans la salle. Ce n'est pas le « barber shop » où je peux aller raconter mes histoires. C'est pour cela que la pièce d'Inua est tellement importante, pour que les théâtres puissent le devenir.

Quand on regarde ces salons à Bruxelles, je vois des personnes nord-africaines, des Noirs et des Blancs qui rentrent et se mettent à discuter ensemble. De là, des choses apparaissent, chacun apprend de l'autre, et une nouvelle société se forme. Alors, oui, c'est le but, faisons en sorte que ça le devienne !

Que manque-t-il aux théâtres pour devenir ces lieux dont vous parlez ?

J. M. : Quelque chose dans la manière dont on accueille la diversité du monde, et pas simplement l'élite qui connaît le théâtre. Dans *Barber Shop Chronicles*, tout le monde est le bienvenu, tout le monde se sent à la maison. Des personnes différentes peuvent se dire : « Mais ! C'est ma pièce ! » C'est tellement important de faire du théâtre une maison pour tous. Accueillir. Dire : « Vous êtes l'un d'entre nous ». Répéter : « Venez parmi nous ! » Echangeons, échangeons ensemble. Mais pas de manière verticale, de haut en bas, échangeons à l'horizontale, sur un pied d'égalité. Ce n'est pas une sinécure, mais c'est essentiel de continuer dans ce sens. Et ce travail, ce n'est pas de programmer une pièce pour faire venir les Noirs. Je ne pense pas que cela puisse marcher aussi simplement. C'est quelque chose que nous devons construire, et le construire ensemble. Il faut raconter des histoires différentes. Nos histoires sont encore trop souvent homogènes ; même si les choses commencent à bouger, il faut continuer !

Le texte d'Inua permet d'ouvrir mieux les yeux, en quelque sorte. De se déplacer. D'apprendre l'histoire depuis de nouveaux points de vue. C'est pour ça que c'est si important. Ouvrir de nouveaux mondes, de nouvelles visions. Je sais que cela peut sonner comme un cliché, mais rappelons qu'une personne est avant tout une personne. C'est tellement évident, mais parfois il est bon de rappeler ces évidences.

Cette pièce – tellement bien écrite – je vais l'amener au plateau avec une grande fierté !

BIOGRAPHIES

JUNIOR MTHOMBENI

Mise en scène

Junior Mthombeni est né et a grandi à Malines en Belgique, d'un père sud-africain ancien résistant de l'ANC (Congrès national africain) réfugié politique en Belgique. Ses deux parents ont tenu un café et un centre culturel, poursuivant leur engagement dans le mouvement anti-apartheid. La musique a joué un rôle majeur dans la vie de Junior Mthombeni, devenu aujourd'hui musicien, acteur et créateur de théâtre. Ces dernières années, il a d'abord été remarqué en tant que directeur artistique du SINcollectief avec lequel il a créé *Troost (Consolation* - avec le collectif de hip-hop NoMoBs), *Rumble in da Jungle* et *Reizen Jihad (Voyages Jihad)*. Ensuite, en tant que créateur dans le collectif Jr.cE.sA.r, avec Fikry El Azzouzi et Cesar Janssens. Ensemble, ils ont réalisé les spectacles *Malcolm X* et *Drarrie in de Nacht*. Il a mis en scène, avec le directeur artistique du KVS, Michael De Cock, l'adaptation de Brel de *L'Homme de La Mancha* d'après le roman *Don Quichotte* de Miguel de Cervantes. Ses mises en scène proposent une interprétation théâtrale de sujets brûlants de l'actualité (par exemple des personnes parties combattre en Syrie, des jeunes désœuvrés qui traînent dans les rues), mais analysent aussi bien la signification contemporaine de personnages inspirants, de mouvements et d'événements du passé (récent), comme *Malcolm X*. Avec une distribution pluriethnique, Junior Mthombeni saisit le contexte métropolitain et le transpose dans du théâtre musical contemporain influencé par les arts urbains et des traditions musicales des quatre coins du monde.

Très jeune déjà, Junior Mthombeni s'est produit sur scène en tant que musicien, chanteur et acteur. Il a travaillé, entre autres, avec Tone Brulin au KNS, avec

Alida Neslo à De Nieuw Amsterdam, et a joué des années durant avec des groupes comme Afrobeat Association, El Tattoo Del Tigre, African Jazz Pioneers et les Internationals. Au printemps 2020, Junior Mthombeni raconte une histoire très personnelle avec *Dear Winnie*. En hommage à son père, ancien résistant de l'ANC, et à sa personne de confiance, Winnie Mandela, il crée une performance musicale sur le pouvoir des personnes exceptionnelles.

MICHAEL DE COCK

Mise en scène

Directeur artistique du KVS, Michael De Cock est auteur, metteur en scène, acteur et bien davantage. Entre 2006 et 2016, il a dirigé 't Arsenaal à Malines. Depuis la saison 2016-2017, il assure la direction artistique du KVS. La liste des publications de Michael De Cock compte aujourd'hui une vingtaine de titres. Son œuvre est publiée en plus de dix langues. Il s'est aussi attelé à l'écriture de scénarios. Ainsi, il a adapté la pièce de théâtre *Achter de wolken (Par-delà les nuages)* en scénario pour le long métrage que Cecilia Verheyden a réalisé. En 2018, la version cinématographique de la série de livres *Rosie en Moussa* par la réalisatrice Dorothée Van Den Berghe a conquis les cœurs de nombreux cinéphiles. Michael De Cock publie régulièrement des billets d'opinion dans l'hebdomadaire *Knack*, le quotidien *De Standaard* et *De Morgen*. Depuis une vingtaine d'années, il écrit sur la migration en Europe. Avec le photographe Stephan Vanfleteren, De Cock a voyagé le long de la frontière de la Forteresse Europe pour le livre *Aller / Retour*, que Dorothée Van Den Berghe a également adapté au grand écran en 2021.

En tant que metteur en scène, il a notamment présenté *Bash* (NTGent), *HEDDA* (d'après Hedda Gabler d'Ibsen), *De Pruimelaarstraat* (d'après le roman

éponyme de Louis Van Dievel), *De koning sterft* (d'après *Le roi se meurt* de Ionesco), *Drie Zusters* (d'après *Les trois sœurs* de Tchekhov), *Dood van een handelsreiziger* (d'après *Mort d'un commis voyageur* de Miller) et *Odysseus. Een zwerver komt thuis* (l'intégrale de *l'Odyssée* de Homère dans une nouvelle traduction néerlandaise). À travers des productions telles que *Haven010*, *Febar*, *Saw it on television/DIDN'T UNDERSTAND* et *Kamyon*, De Cock porte le thème de l'immigration à la scène depuis de longues années déjà. Ses deux projets ayant pour décor l'intérieur d'un camion connaissent une résonance internationale et un réseau en devenir s'étend d'Istanbul à Anvers et Londres en passant par Ljubljana et Limoges. *L'homme de La Mancha*, le spectacle musical créé avec le metteur en scène Junior Mthombeni en 2018, a effectué une tournée mondiale (entre autres à Madrid et à Montevideo). Romaniste de formation, De Cock entretient des contacts étroits avec des compagnies francophones à Bruxelles, en Wallonie, en France, au Sénégal et au Canada. En 2019, il retourne avec la comédienne Chris Lomme sur la vie et la carrière de cette grande dame du théâtre dans le seule-en-scène écrit pour elle et qu'elle interprète, *Reverence*. Cette même année, De Cock adapte avec la metteuse en scène espagnole Carme Portaceli, le roman de Virginia Woolf, *Mrs Dalloway*. En 2021, le duo relève le défi de porter à la scène une adaptation contemporaine de *Madame Bovary*. Le cinéaste Jaco Van Dormael réalise une version filmique de *Bovary* qui sera diffusée sur la chaîne publique flamande, Canvas. Durant l'année Covid 2021, Michael De Cock et Fabrice Murgia (Théâtre National) ont adapté *Der Schauspieldirektor* de Mozart en une version filmique qui a remporté un franc succès.

En 2024, il a publié le livre *Seule l'imagination peut nous sauver*, un plaidoyer passionné pour la culture dans

notre démocratie. Il en a également fait un seul en scène, en tournée en France et en Belgique. En parallèle, il a créé avec Junior Mthombeni *Hannibal* (d'après un roman historique de sa main) – un spectacle éclectique mêlant techno, opéra, histoire ancienne et récits de nouvelles migrations, inscrite dans un projet européen, qui passera par l'Espagne, la France, les Pays-Bas, ainsi que le Sénégal et le Ghana. Avec Carme Portaceli, il créera l'année prochaine un spectacle sur la femme « oubliée », « effacée » : Marie-Madeleine. De Cock écrira le texte de cette pièce, dont la première aura lieu en 2026 à Barcelone.

TOURNÉE

Théâtre de Liège, Belgique

Du 21 au 27 septembre 2025

Théâtre de Namur, Belgique

Du 8 au 10 octobre 2025

**MC93 - Maison de la Culture de
Seine-Saint-Denis, Bobigny**

Du 15 au 19 octobre 2025

TNS, Théâtre national de Strasbourg

Du 4 au 14 novembre 2025

Comédie de Valence

Les 3 et 4 décembre 2025

SPECTACLES À VENIR

Back to reality

Catherine Hargreaves & Adèle Gascuel
Théâtre — création 2025
Du 16 au 19 octobre 2025

Common Stories

Focus
Du 22 au 25 octobre

***À l'ombre d'un vaste détail,
hors tempête.***

Christian Rizzo
Danse — création 2025
Du 6 au 9 novembre 2025
Avec le CN D

Le Voyage de la vénus noire

Alice Diop — Robin Coste Lewis
Théâtre — création à la MC93
Du 19 au 30 novembre 2025
Avec le Festival d'Automne à Paris

Silence, ça tourne

Chrystèle Khodr & Nadim Deaibes
Théâtre — création 2025
Du 26 au 30 novembre 2025

Vers les métamorphoses

Étienne Saglio
Magie, Théâtre
Du 27 au 29 novembre 2025

Nexus de l'adoration

Joris Lacoste
Théâtre, Danse, Musique —
création 2025
Du 4 au 7 décembre 2025
Avec le Festival d'Automne à Paris

Radio live - Nos vies à venir

Auréli Charon
Performance documentaire —
création 2025
Mercredi 10 décembre 2025

***Symphonia Harmoniæ Cælestium
Revelationum***

Marie-Pierre Brébant &
François Chaignaud —
d'après Hildegard von Bingen
Musique, Danse
Du 11 au 14 décembre 2025

Cette autre chose

Bruno Meyssat
Théâtre — création 2025
Du 11 au 14 décembre 2025

Koudour

Hatice Özer
Théâtre, Musique
Du 17 au 19 décembre 2025

Une pédagogie du conflit

Mathieu Desseigne & Lucien Reynès
Danse, Cirque — création 2025
Du 21 au 25 janvier 2026

La Chambre de l'écrivain

Marc Lainé
Théâtre, Musique — création 2025
Du 22 au 25 janvier 2026

Immaqaa, ici peut-être

Mathurin Bolze
Cirque — création 2025
Du 29 au 31 janvier 2026

Sauve qui peut (la révolution)

Laëtitia Pitz —
d'après Thierry Froger
Théâtre, Musique
Du 31 janvier au 8 février 2026

***La plus secrète mémoire des
hommes***

Aristide Tarnagda — d'après
Mohamed Mbougar Sarr
Théâtre
du 4 au 8 février 2026